

## IDÉOLOGIE/MALADIE. ESSAI DE LECTURE CRITIQUE DE LA PESTE DE CAMUS

ROSA ALICE CAUBET (LLE-UFSC)

Jamais une autre époque de l'histoire n'a conservé autant de documents que le nazisme. Aussi les sources n'ont pas encore été épuisées. On cherche toujours à en étudier de nouveaux aspects. C'est le cas, par exemple, de La vie des Français sous l'occupation, d'Henri Amouroux, Hitler avant Hitler, de J. Brosse, qui essaie de définir la personnalité de Hitler avant son ascension au pouvoir, Au nom de la race, de J. Hillel qui dénonce, parmi les excès commis par le nazisme, l'organisation d'un vrai "haras" à la recherche de la pure race aryenne.

Les journaux européens s'inquiètent tous les jours de ces mouvements néo-fascistes et nazistes qui éclatent un peu partout, s'indignant contre l'essai de revalorisation de la figure de Hitler.

Au Brésil les années 70 et 80 ont été prodigues en traductions de tout genre sur le sujet. Bref, c'est une polémique

très actuelle, voire à la mode, de même que les analyses littéraires abordant les aspects idéologiques des oeuvres.

Or, La Peste, de Camus, s'y prête merveilleusement. C'est une oeuvre soignée (il a mis plus de 10 ans à l'écrire) d'un auteur très conscient du malheur qui s'abattait sur l'Europe et qui en a dénoncé tous les aspects. La peste est le symbole choisi par Camus pour désigner le nazisme.

Nous essaierons, tout d'abord, de montrer à quel point l'auteur y est arrivé, et de quelle manière. Le premier souci sera cependant de situer l'oeuvre dans le moment historique, sans quoi il serait impossible de la comprendre.

Ensuite nous ferons un parallèle entre le climat qui règne dans la ville assiégée d'Oran à cause de la peste et celui de la France occupée par les troupes nazies citant côte à côte des situations traitées dans l'oeuvre de Camus (La Peste) et de La Vie des Français sous l'Occupation, d'Henri Amouroux.

Nous chercherons ensuite à comparer l'attitude du peuple allemand des années 30 devant la montée "irrésistible" du nazisme et celle du peuple d'Oran, impuissant devant les ravages de la peste.

Comment se sont propagées la maladie et les idées politiques? Quelles mesures ont été prises pour en combattre les causes? Y a-t-il dans le peuple une espèce de sentiment de résignation, de fatalité? Le nazisme est-il une fatalité? La peste en est-elle une autre?

Les réponses à ces questions devront nous permettre d'établir comment et jusqu'à quel point on peut comparer la peste, une maladie organique, et le nazisme, une doctrine politique.

Nous espérons attirer l'attention, avec cette étude, sur certains aspects de l'oeuvre de Camus qui, à notre connaissance

n'ont pas encore été abordés par l'analyse littéraire.

## I - LA PESTE EN TANT QUE SYMBOLE DU NAZISME

Impossible de comprendre La Peste sans le situer dans le moment historique.

Dans les années 20 Hitler s'occupe en Allemagne du parti nazi qui en 1930 est en plein essor. Les années 30 marquent l'apogée du parti et donc de Hitler lui-même. Aux élections de 1932 il obtient 230 sièges sur 608 au Reichstag et possède près d'un million de membres. En 1933 Hitler accède au pouvoir devenant premier ministre du Maréchal von Hindenburg. Le 2 août 1934 le Président meurt. Adolf Hitler, le même jour, prend la direction du gouvernement, supprime les deux charges constitutionnelles et s'impose comme seul pouvoir dans la nation. Ce fait marque la fin de la République de Weimar, instaurée en Allemagne après la première Guerre Mondiale.

La paix de l'Europe est compromise par l'avènement de Hitler qui se montre très agressif en politique étrangère. Puis nous assistons à la même époque à l'avènement du Front Populaire en France et à la révolution franquiste en Espagne, en 1936 (c'est de cette année que date la première idée de La Peste).

Il faut étudier rapidement l'attitude du peuple allemand devant la montée irrésistible du nazisme. Ils n'étaient pas rares ceux qui ne voyaient pas l'ascension de Hitler avec de bons yeux, mais:

- "Une crise économique (inflation, chômage, vie chère, etc.) était en cours (...).

- Il se déroulait un processus confus de crise et de trans -

formation des valeurs morales traditionnelles.

-Il y avait une crise (de croissance ou de sénescence) du système parlementaire, qui en mettait en cause la légitimité même (tant chez les socialistes et les communistes que dans certains secteurs de la bourgeoisie) et qui accréditait l'idée d'une absence de véritable alternative gouvernementale;

-La guerre n'avait pas résolu, ou avait aggravé certains problèmes nationaux (irrédentisme, minorités allogènes) ou coloniaux, provoquant ainsi une montée nationaliste et l'apparition de tendances réclamant la révision de l'équilibre européen tel que l'avaient établi les traités de Versailles, de Trianon, de St. Germain, etc" (1).

La République de Weimar n'a pas su ou pas voulu contourner ni combattre la crise. Les divers groupes de gauche (socialistes et communistes) se battaient entre eux au lieu de s'unir face aux graves problèmes qui assaillaient l'Allemagne.

Friedrich Meinecke (Die Deutsche Katastrophe, Wiesbaden, 1964) dit à ce propos :

"La jeunesse d'alors était en proie à l'ivresse. Dans le domaine matériel, elle demandait du travail, des salaires et la possibilité d'améliorer sa condition ; dans le domaine des idées, de quoi faire vibrer ses sentiments et son imagination : des idéaux pour lesquels il eût valu la peine de vivre. Il est vrai que la République de Weimar reposait elle-même sur des bases empreintes d'idéal, (...). C'est à dire celui d'une société nationale enfin constituée par la convia-

lité de la bourgeoisie et de la classe ouvrière, par la pleine adhésion des couches, jadis déclarées ennemies de l'Etat, à un sentiment national sain, sans hystérie, comprenant en soi toutes les valeurs humaines; à cela s'ajoutait au sein de la majorité de Weimar, la ferme volonté de dénouer, lentement, (...) les liens formés par le Traité de Versailles. L'un après l'autre ... Mais pour la jeunesse enflammée de 1930, tout cela paraissait trop le fruit du raisonnement et de la résignation. De ses rangs, on criait à ceux de Weimar : 'Vous ne nous avez offert aucun idéal, nous en avons vraiment assez de vous', et cela s'appliquait aussi bien (...) à la sphère matérielle qu'à celle des valeurs idéales. Ainsi, au début des années trente, beaucoup de jeunes gens sans reproche, mais sans maturité politique, s'engagèrent-ils dans les S.A. des "jeunesses hitlériennes". On peut dire que Hitler parvint au pouvoir grâce à un mouvement de jeunesse peu clairvoyant. "

Or, Hitler, ancien chargé de la propagande au parti nazi a très bien réussi à tirer profit de cette situation. Il faisait ce qu'il voulait à l'extérieur, mais ne négligeait pas son peuple. Ceux-là même qui le voyaient monter d'un mauvais oeil, s'il demandait sous forme de plébiscite si oui ou non il pouvait adopter telle ou telle politique, ceux-là même qui lui étaient hostiles votaient pour lui. C'est que déjà en Allemagne le chômage n'était plus un problème, on avait un travail et un niveau de vie décent, on avait l'ordre. Il ne faut pas oublier que si "le national-socialisme est avant tout une réaction d'humili-

ation nationale devant la défaite" , il est né "de la misère et de la crise, du chômage et de la faim(2)". Et Hitler a d'autant plus réussi que "bien que peu de temps avant ils aient été une menace puissante et la terreur de la bourgeoisie , les millions de partisans du communisme se sont éclipsés sans un indice de résistance, sans un acte d'opposition, sans même un signe (3)". Le peuple avait besoin de cette solidarité nationale qui remplaçait la lutte des classes de la République de Weimar : s'il est vrai que les classes moyennes ont fourni les cadres, "le fascisme trouve des adeptes dans tous les milieux prolétariens (2)".

Nous savons également que la courbe des adhérents du parti national-socialiste est très semblable à la courbe du chômage . Au milieu, donc, du malaise des uns et des besoins des autres , il y avait, sans aucun doute, un groupe d'indifférents, mais la politique générale du peuple allemand était de laisser évoluer ce mouvement qui, au premier abord, se présentait comme la solution de leurs problèmes.

C'est dans ce contexte qu'a été écrit le récit de La Peste. Il ne faut pas perdre de vue que Camus a résisté activement à l'occupation allemande à travers le journal Combat et d'autres publications clandestines. Rien de plus normal que de supposer, alors, que La Peste soit le symbole trouvé par Camus pour désigner le nazisme. Ce livre n'ayant été achevé qu'en 1947, comment justifier cette affirmation ?

Trois ans d'après-guerre ont suffi pour que de nouvelles manifestations de totalitarisme voient le jour. Les rôles étaient inversés. Camus a condamné son journal Combat en y publi-

ant :

"C'est peut-être la dernière et la plus durable victoire de l'hitlérisme que ces marques honteuses laissées dans le coeur de ceux mêmes qui l'ont combattu de toutes leurs forces (4). A la haine des victimes... C'est à l'ennemi qu'on cède encore... Il faut guérir ces coeurs empoisonnés. Demain la plus difficile victoire que nous ayons à remporter sur l'ennemi c'est en nous-mêmes qu'elle doit se livrer, avec cet effort supérieur qui transformera notre appétit de haine en désir de justice. Il s'agit de refaire notre mentalité politique. Cela signifie que nous devons préserver l'intelligence. Il n'y a pas de liberté sans intelligence".

Camus a été obligé de passer son journal à d'autres mains , Combat est devenu "un journal comme les autres", mais il n'était pas de "ceux qui se taisent" (Rieux, La Peste). Pourtant il avait eu le temps de dénoncer le scandale du collaborateur lynché à Lyon, les yeux crevés par un gamin de 14 ans, l'opportunisme de ceux qui avaient dans la guerre un moyen de gagner de l'argent facile - qui ont été protégés, et relancés, le conflit fini, sur d'autres affaires. De dénoncer, aussi, en 1947, l'assassinat de 2.000 révoltés malgaches avec le consentement d'un pro-consul chrétien.

Qui étaient les innocents ? Qui étaient les coupables ? Camus n'avait plus son journal, mais cela ne l'a pas empêché de parler, parce qu' "il n'y a pas de justice, mais il y a des limites (5)".  
Justement :

"la Résistance réclamait  
une véritable oeuvre d'art. Prendre distance à l'égard des

faits récents, les projeter dans une allégorie qui fût le contraire d'un mensonge puisqu'elle permettrait d'éclairer l'Histoire, déplacer ces années dans le temps et dans l'espace, les rendre par cela reconnaissables à toutes les générations voilà, sans doute, ce que nous attendions d'un écrivain plus intuitif que les autres. Il fallait la chronique et la légende, le réel et le surréel; il fallait le soleil et l'Histoire (6)".

Cette attente n'a pas été déçue. En 1947 apparaît La Peste, de Camus, fable historique - et prophétique.

Une autre question se pose : est-il arrivé à faire comprendre son symbole ? Comment pourrait-on en douter, puisque " c'est un fait que tout le monde l'a reconnu, dans tous les pays d'Europe (7)", ce qui explique son succès retentissant à l'époque.

Nous partons de ce principe, mais pour nous demander tout de suite jusqu'à quel point? De quelle manière ? Le symbole est plein de signification. Cette signification, nous voudrions essayer de l'épuiser en nous plaçant toujours du point de vue de l'écrivain résistant.

Camus est donc persuadé qu'il faut lutter, soit contre une épidémie, soit contre la peste parce qu' "il est un certain conformisme révolté aussi contraire à la vraie révolte que la nuit l'est au jour (Les Justes)".

Nous ne pouvons pas oublier que Camus n'est pas croyant et "à partir du moment où l'homme ne croit plus en Dieu, il devient responsable de tout ce qui vit, de tout ce qui est né de la douleur et voué à souffrir de la vie (8)".

Il reste à savoir comment lutter sans devenir peste soi-même.



Le combat de Rieux est "dépourvu de romantisme, se situe au niveau le plus quotidien : le geste immédiatement utile (6) " . Et pourtant il sait que sa lutte est sans espoir, que sa tâche ne sera pas de quérir, mais de voir mourir (p210) (9). Il n'a cependant jamais pu admettre son impuissance devant la mort de ses semblables. Il réagit à l'absurde de la situation avec sa réserve: elle est sa "protestation contre le non-sens de cet univers dont l'Ordonnateur est absent, et où la créature souffre en aveugle, et sans espoir (8)!"

Il est un peu Camus qui déclare, dans L'Homme Révolte, qu'il faut donner au présent, qu'en cela consiste la vraie générosité.

Comment faire le parallèle de cette lutte avec la lutte contre le nazisme ?

Pour essayer d'y répondre, il faut considérer les aspects suivants :

a) Dans le cas de la peste il existe une structure sociale normale qui s'organise contre un problème déterminé. La résistance contre la peste réside dans des élites bien structurées (hiérarchisées), comme dans n'importe quelle société normale. Elle est combattue par les non-pestiférés.

La résistance contre le nazisme, d'autre part, consiste en une lutte entre des gens à l'intérieur de la structure. C'est une réaction de rejet d'une partie du corps social, à tous les échelons.

b) Il y a donc deux types de résistance : la lutte contre le nazisme s'organisait par des complots (dont les préparatifs étaient insuffisants). La peste est conçue dans le livre de Camus comme un problème hiérarchique auquel

on peut s'attaquer par des méthodes bien définies : les gens luttent à visage découvert contre la maladie.

Cela veut dire qu'il y a une différence de nature et pas seulement de degré entre la lutte contre une épidémie et la lutte contre une doctrine politique.

En ce qui concerne les causes, la peste a été répandue par les rats, une masse anonyme, tandis que le nazisme a répandu ses idées moyennant quelques personnalités assumant leur rôle.

Il y a, bien sûr, certaines coïncidences. La courbe graphique de l'ascension du parti nazi ressemble beaucoup , toutes proportions gardées, à la courbe graphique de l'évolution de la peste chez les rats.

Etant donné l'importance de la question, nous ouvrons des parenthèses pour nous poser la question suivante : cette ressemblance serait-elle voulue ?

En tous cas on peut considérer les rats comme une image appropriée de la racaille nazie, en lisant Hitler lui-même.

" De tels éléments sont inutilisables en temps de paix, mais en période de troubles , les choses changent du tout au tout...Cinquante bourgeois n'auraient pas égalé un seul d'entre eux. Avec quelle confiance aveugle ils me suivaient! (..) C'était des hommes simples, d'une seule pièce. Ils ne pouvaient supporter de voir leur pays vendu à cette racaille, produit de la défaite. Depuis le début, j'ai toujours su que l'on pourrait créer un parti uniquement avec des éléments comme ceux-là." (10)

Nous avons, à la page 204 de ce même livre, un autre exemple renforçant l'idée. On y traite de la situation de la campagne

politique pour les élections au Reichstag de Juillet 1932 :

"Lorsque la mise au ban de la S.A. fut enfin levée, Thaelmann leader des communistes, qualifia cette mesure de provocation ouverte au meurtre. Cette phrase s'avérera littéralement exacte, car, pendant les semaines qui suivirent le meurtre et la violence devinrent monnaie courante dans les rues des grandes villes allemandes (461 rixes en Prusse: 82 morts, 400 blessés en 50 jours). Les nazis et les communistes étaient les plus acharnés dans ces combats (...). La provocation ne se limitait certainement pas à un seul camp: visitant la Ruhr (...) Goebbels y fut maltraité; (...) Le dimanche 10 juillet dix-huit personnes furent tuées au cours de sanglantes batailles... à Altona ... les nazis organisèrent une marche... et furent accueillis par une fusillade partie des toits et des fenêtres. Ils ripostèrent aussitôt. On prétend qu'il y eut 19 tués et 285 blessés ce seul jour".

Après ces parenthèses nous voulons insister sur les coïncidences graphiques de l'ascension du parti nazi et de la peste chez les rats: environ 8000 rats morts ont été recueillis à Oran le jour où apparaît le premier cas de peste chez les hommes. Le nombre des adhérents du parti nazi est de 800.000 à peu près quand Hitler accède au pouvoir.

Mais, comment oublier que les chiffres montrant l'ascension du parti nazi sont des nombres représentatifs de certaines tendances, mais qui sont des conséquences d'une situation socio-économique complexe, où interviennent des facteurs aussi divers que la situation économique de l'Allemagne, séquelles de la guer

re (dette de guerre envers les Alliés, occupation de la Ruhr), nombre de chômeurs, absence de "tradition démocratique" en Allemagne?

S'il y a eu négligence de la société allemande des années 20 et 30 devant la montée "irrésistible" du nazisme, il serait trop hasardeux de comparer cette "négligence" à l'impuissance des habitants d'Oran devant les ravages de la peste. Les rats étaient morts de la peste et ont répandu des milliers de puces qui transmettaient l'infection. Et celle-ci pouvait être à son tour transmise par les malades. La maladie chez les rats n'a pas pu être arrêtée à temps. C'était vraiment une lutte des non-pestiférés contre les pestiférés. Chaque allemand de l'époque de Hitler, par contre, était un opposant en puissance, un acteur possible contre un fléau par rapport auquel il pouvait se définir individuellement et/ou collectivement, et sur lequel il pouvait avoir une influence certaine, même si elle était réduite.

## II - LES INNOCENTS ET LES COUPABLES

Il y a cependant un parallèle à faire entre le climat qui régnait dans cette ville d'Oran assiégée à cause de la peste et la vie des français sous l'occupation. Ce sont, bien sûr, des aspects extérieurs, des conséquences dans la vie quotidienne des citoyens.

Nous citerons, pour illustrer la situation de la France occupée, l'oeuvre d'Henri Amouroux (11) parallèlement à des situations semblables dans La Peste. Nous nous limiterons aux

occurrences les plus significatives, c'est-à-dire à celles qui, dans l'un et l'autre cas, ont porté le plus profondément atteinte à la vie de tous les jours.

Camus, séparé de sa famille lui aussi par la guerre, considère comme la première et la plus fâcheuse conséquence du siège d'Oran, l'exil forcé, qui a été également la plus douloureuse expérience des français occupés:

"Le drame militaire est consommé. La France ressemble à un grand animal meurtri qui lèche ses blessures et n'en découvre pas encore l'énormité. (...) Mas d'abord il faut regrouper les familles, les unités, les entreprises, les administrations (12)".

"Ce n'est rien de se retrouver loin de son foyer lorsqu'on s'y retrouve en compagnie des siens. Mais de nombreuses familles sont séparées... (13)"

"Mais une fois les portes fermées ils s'aperçurent qu'ils étaient tous (...) pris dans le même sac et qu'il fallait s'arranger. C'est ainsi, par exemple, qu'un sentiment aussi individuel que celui de la séparation d'avec un être aimé devint soudain (...) celui de tout un peuple (...), la souffrance principale de ce long temps d'exil (p82)".

"... les peines de séparation s'amplifièrent du fait que, voyageurs surpris par la peste et retenus dans la ville, ils se trouvaient éloignés à la fois de l'être qu'ils ne pouvaient rejoindre et du pays qui était le leur (p88)".

Fragments; r. DLLE/UFSC, Florianópolis, Nº 1, 128-153, Jan./Jun. 1986

La première mesure qui s'impose, dans les deux cas: la limitation des provisions et le rationnement des combustibles et des vivres. "On institue, pour commencer, des jours sans viande (14)". "L'essence fut rationnée. On prescrivit des économies d'électricité (p94)". "De plus en plus rare, le pain devient également de plus en plus noir (15)".

Nous ne voulons pas multiplier les exemples, mais nous pouvons affirmer que la situation de la France, aussi bien que la ville victime de la peste du livre de Camus demandent une bureaucratie bien développée et complexe. D'un côté il y a la nécessité de mesures draconiennes de combat à la peste et d'évacuation des décédés; de l'autre il faut prévoir les plus infimes activités d' un pays en état de guerre.

Premières conséquences, dans les deux cas: les queues interminables, le marché noir...

Nous pourrions encore évoquer - presque interminablement - la misère de plus en plus grande des pauvres , l'isolement des pestiférés et des juifs (ghettos & camps d'isolement), les exécutions, les incendies, les semaines de prières, l'attitude du clergé (16), les superstitions, les hésitations inespérées, les écoles transformées en hôpitaux militaires (les stades transformés en lieu de quarantaine), et surtout la résistance trop lente à venir ...

Il est extrêmement difficile de trouver les causes de cete apathie, dans un cas comme dans l'autre.

Nous avons assisté à une invasion de la ville d'Oran par les rats, et c'est seulement quand "les usines et les entrepôts dégorgeaient des centaines de cadavres de rats" que "l'ordre fut donné au service de dératisation de collecter les rats morts ,

tous les matins à l'aube. La collecte finie, deux voitures du service devaient porter les bêtes à l'usine d'incinération des ordures afin de les brûler (p25)". Pour toute réaction il y a eu un comble d'anxiété quand une collecte de 8000 rats a été annoncée par une seule journée. "On demandait des mesures radicales, on accusait les autorités (p27)", mais le lendemain le service de dératisation n'en parla plus.

Les premiers cas de la maladie chez les hommes n'avaient apporté que le souci de les cacher au public. C'est seulement quand vingt cas mortels avaient été constatés que le docteur Castel, en conférence avec le docteur Rieux, a osé prononcer le mot de peste. "Les fléaux, en effet, sont une chose commune, mais on croit difficilement aux fléaux lorsqu'ils vous tombent sur la tête. Il y a eu dans le monde autant de pestes que de guerres. Et pourtant pestes et guerres trouvent les gens toujours aussi dépourvus (p49)". (Même Tarrou, qui aspirait à la sainteté sans Dieu n'intervient pas dans l'évolution de la peste avant le 90<sup>ème</sup> jour.) Cela suffirait-il à justifier l'attitude de la population?

Et quelle est l'attitude de la population devant cette armée allemande qui, avec ses chars, ses canons, ses motocyclistes, ses colonnes, ses drapeaux, ses trophées, ses prisonniers, hélas! a envahi toute la ville et paraît d'autant plus nombreuse que les parisiens sont plus rares?

Voici le témoignage du correspondant de guerre Léo Leixner qui accompagne les blindés:

"Nous ne rencontrons que peu de civils, ils paraissent résignés aux événements, ils nous regardent comme s'ils voulaient lire dans nos yeux ce qui va leur arriver. Ils

acceptent visiblement avec reconnaissance notre sourire et nos réponses rassurantes à leurs questions.

"Comme je suis heureuse que le premier soldat allemand soit aussi aimable", avoue une femme de banlieue. Encore un court arrêt... Un officier achète des bananes dans un magasin où les mamans cachent peureusement leurs enfants derrière elles. L'officier qui s'en aperçoit revient dans la boutique, achète du chocolat et le répartit les huit petits. On aurait pu entendre le soupir de soulagement de la foule apeurée. Un cauchemar disparaît de la ville à partir de ce moment-là. Une femme pleure: "Ma pauvre France! Ce malheur n'est pas de notre faute". Pour tant, la résignation paraît plus grande que la consternation.

"Le soldat allemand n'est pas aussi méchant que l'avaient dit les gazettes parisiennes encore avant-hier. Cette constatation paraît adoucir l'amertume de ce jour pour les Parisiens. Par dessus tout, il y a un grand soulagement que la guerre soit finie(17)".

Y a-t-il dans le peuple une espèce de sentiment de résignation, de fatalité? Le nazisme est-il une fatalité? La peste en est-elle une autre?

Le national-socialisme est l'objet de plusieurs interprétations classiques:

- maladie morale de l' Europe
- produit logique et inévitable du développement historique de certains pays

*Fragments; n. DLLE/UFSC, Florianópolis, Nº 1, 128-153, Jan./Jun. 1986*



- produit de la société capitaliste et réaction anti-pro  
létarienne,

sans compter les interprétations mineures :  
catholique, le nazisme comme manifestation du totalitarisme, en  
tant que phénomène politique, interprétation psycho-sociale, so  
ciologique, socio-économique.

En aucun cas il n'est question de fatalité: les causes en  
sont bien définies. Puis nous avons conclu, dans le chapitre  
précédent, qu'il s'agit - dans le cas du peuple allemand - plu  
tôt d'une négligence (du peuple, mais pas des dirigeants nazis).

Eclairés par les analyses existantes il y a là toute la  
question d'envisager le phénomène ( nazisme/peste) comme une  
donnée d'un problème, alors qu'il est certain qu'une profonde  
action sur ses causes est possible: aussi bien contre le nazis  
me et ses ravages que contre la maladie. La République de Wei  
mar aurait pu trouver, au prix de quelques efforts, les solu  
tionstrouvées par Hitler pour combattre la crise.

Quand le docteur Rieux a vu agoniser et mourir un rat dans  
le corridor de sa maison, "en rejetant du sang par les babines  
entrouvertes (p.19)", s'il avait à ce moment-là cherché la cause,  
à l'aide d'analyses de laboratoire, de cette mort bizarre, les  
événements auraient sûrement pris un autre cours. La dératisa  
tion aurait été efficace, il aurait été temps d'empêcher que la  
peste soit propagée chez les rats. Mais il avait une seule préoc  
cupation: sa femme malade depuis un an.

Or, Camus, dans la Peste, néglige l'action des causes et  
imprègne son livre de sentiments de résignation et de fatalité.  
Les personnages de La Peste ne poursuivent que l'humble combat

quotidien contre les maladies de l'homme. "Les grands malheurs sont monotones: (...) la peste, avec les jours apparaissait à Oran comme un interminable et morne piétinement. (...) C' est que, dans le malheur de tous, chacun était amené à renoncer à ce qu' il avait de plus personnel, pour embrasser des sentiments communs, dans une histoire collective(18)".

Puis il arrive un moment où victimes de la peste ou victimes du nazisme (peuple allemand, la France occupée) réagissent dangereusement, "avec cette indifférence distraite qu' on imagine aux combattants des grandes guerres, épuisés de travaux, appliqués seulement à ne pas défaillir dans leur devoir quotidien et n'espérant plus ni l'opération décisive, ni le jour de l'armistice (p.208)".

Bref, les hommes malades de la peste, les hommes malades de l'humanité, sans faute personnelle, sont des condamnés qui attendent la sentence ou plus arbitrairement des grâces.

Quand la maladie perd du terrain, les raisons de son décliv ne sont pas attribuées au sérum du docteur Castel, à l'action des services sanitaires, ni aux camps de quarantaine (...)

" A la voir ainsi s'essouffler ou se précipiter, on eût dit qu'elle se désorganisait par énervement et lassitude, qu'elle perdait, en même temps que son empire sur elle-même, l'efficacité mathématique et souveraine qui avait été sa force(p.290)". Le succès du sérum a été relatif, et les cas de réussite défiaient toutes les règles. Il n'y aurait donc eu que le hasard? "A la vérité, il était difficile de décider qu'il s'agissait d'une victoire . On était obligé seulement de constater que la maladie semblait partir comme elle était venue (p.291)". C'est le signe de la fatalité sous lequel, d'ailleurs, s'achève La Peste de Ca

*Fragments; r. DLLE/UFSC, Florianópolis, Nº 1, 128-153, Jan./Jun. 1986*

MUS:

"Écoutant, en effet, les cris d'allégresse qui montaient de la ville, Rieux se souvenait que cette allégresse é tait toujours menacée. Car il savait que cette foule en joie ignorait, et qu'on peut lire dans les livres que le bacille de la peste ne meurt ni disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses, et que, peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse (p.332)".

Mais il y a d'autres points en commun entre la peste décrite en détail par Camus et la peste-nazisme en plus de ceux que nous avons signalé plus haut: la notion des élites, par exemple.

- Le nazisme prêchait la supériorité de la race et a suivi toute une politique de germanisation des meilleurs "spécimens" des peuples nordiques. La conception d'élite dans le livre de Camus (d'ailleurs plus proche de la conception fasciste: supériorité des gouvernants - seuls capables et dignes de gouverner) est dans la structure sociale: quelles sont les fonctions sociales des personnages nommés? Les médecins, juges, journalistes (et hors-la-loi!). Ce sont ces élites qui gouvernent: ils administrent Oran assiégée à travers les services de santé, fournissent les statistiques. La lutte contre la maladie ne s'organise donc que par les personnes qui occupent des situations privilégiées.

Fragmentos; r. DLLE/UFSC, Florianópolis, Nº 1, 128-153, Jan./Jun. 1986

- La masse arabe n'est pas citée dans le livre. Il ne faut pas y voir l'expression du racisme? Encore à ce propos, "l'espace vital" qui a tant préoccupé Hitler se déclare un souci à Oran quand il est constaté que dans les quartiers populaires l'incidence de la maladie était bien plus grave: il fallait à tout prix les tenir à l'écart pour que le bon ordre des travaux sanitaires ne soit pas compromis chez les autres.
- Pierre Brasilhac a caractérisé le nazisme comme la poésie du groupe et de la foule; poésie de la discipline et de l'ordre. D'autre part, "il est possible de dire que la peste fut notre affaire à tous (p.81)". Il semblait justement "que la peste s'acharnât particulièrement sur tous ceux qui avaient pris l'habitude de vivre en groupes, soldats, religieux ou prisonniers (p.187)". Finalement la parfaite organisation administrative de la ville assiégée ne pourrait pas illustrer cette poésie de la discipline et de l'ordre?

0

---

Nous avons admis, en nous basant surtout sur les affirmations de Camus lui-même, que La Peste peut être étudiée en tant que symbole du nazisme.

Camus prêche la lutte - et donne l'exemple en participant activement à la Résistance française contre l'occupation allemande.

Il y a le même climat dans la ville assiégée par la peste et la France occupée.

Les peuples opprimés - par la maladie physique ou la maladie morale - ont des réactions parfaitement semblables.

Certains jugements de valeur propres au nazisme se retrouvent dans La Peste de Camus: la notion des élites, le racisme, le problème des groupes.

Malgré tout et en dépit de ces points en commun, les deux phénomènes sont trop différents dans leur nature pour être comparés:

- la peste: phénomène physique, objectif, extérieur à la société, ou du moins dont les causes ne sont pas intrinsèquement sociales.
- le nazisme: doctrine politique qui ne se conçoit pas en dehors d'un groupe social historiquement déterminé: société capitaliste, environnement.

Comparer la peste au nazisme c'est alors tomber, dans une certaine mesure, dans une explication mécaniciste ou fataliste du phénomène nazi, ce qui peut conduire à une espèce de résignation devant ce phénomène, attitude éthiquement injustifiable.

Il est inadmissible d'admettre cette interprétation cyclique: qu'il a existé, qu'il est inévitable, et qu'il va revenir comme le bacille de la peste.

Nous avons déjà montré qu'il y a eu des raisons bien définies et précises au développement du nazisme. Il est donc possible d'en attaquer les causes.

Ce qu'il faut absolument retenir c'est ce message que Camus nous a envoyé en guise de conclusion "donnée sous forme de conseil ou plutôt de suggestion". Si le mal est fait, "il est préférable de ne pas abandonner son prochain à son sort funeste, qu'il faut combattre le mal et tout au moins se déclarer le frère de ceux qui souffrent (19)".

La gangrène nazie, dénoncée dans La Peste, sera propagée par les Français au moment de la guerre d'Algérie, quelques années seulement après la publication du livre. Camus accusera d'ailleurs ses compatriotes de faire justement ce qu'il avait dénoncé dans le nazisme...

#### Notes

- (1) DE FELICE, Renzo. Clefs pour comprendre le fascisme. Coll. Clefs, Paris, Seghers, 1975.
- (2) TOUCHARD, Jean. Histoire des idées politiques, Paris, PUF, pages 803/4/6.
- (3) FEST, Joachim. Hitler, Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1976, p. 467.
- (4) Ces "marques honteuses" étant les sévices et tortures infligées par les français aux français collaborateurs.
- (5) CAMUS, Albert. "Etat de Siège" in Theâtre, récits, nouvelles, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, NRF Gallimard, 1974, p. 299.
- (6) LEBESQUE, Morvan. Camus par lui-même, Coll. Ecrivains de toujours, Paris, Seuil, 1967.
- (7) Revue Club, revue du club du meilleur livre, février 1955. Réponse de Camus à Roland Barthes. Dans ce même article, 8 ans après la publication de La Peste, Camus tend déjà à souhaiter que La Peste puisse servir à toutes les résistances contre toutes les tyrannies." (C'est Camus qui souligne). Cité par Pol Gaillard, op. cit.
- (8) CAMUS, Albert. L'Homme Révolté, Paris, NRF Gallimard, 1951.
- (9) Chaque fois qu'un numéro de page est cité entre parenthèses sans autre explication, il s'agit du numéro de la page de l'*Fragments; n. DLLE/UFSC, Florianópolis, Nº 1, 128-153, Jan./Jun. 1986*

édition de La Peste, de Camus, citée dans la bibliographie générale.

- (10) Cité par Allan BULLOCK in Hitler ou les mécanismes de la tyrannie, Coll. Marabout Université, Belgique, Ed. Gérard, 1962, Vol. I page 72.
- (11) AMOUROUX, Henri. La vie des Français sous l'occupation, vol. I: Les années grises; vol. II: Les années noires. Paris, Fayard, 1961.
- (12) Idem, ibidem, p. 81
- (13) Idem, ibidem, p. 82
- (14) Idem, ibidem, p. 202
- (15) Idem, ibidem, p. 201
- (16) Idem, ibidem, p. 211. Les vicissitudes de la patrie et de la peste expliquées comme étant une conséquence de l'abandon de la morale traditionnelle et l'occupation (et la maladie) comme une épreuve envoyée par le ciel, un moyen de salut.
- (17) LEIXNER, Léo. Von Lemberg bis Bordeaux, cité par Henri AMOUROUX, op. cit. p. 29 du premier volume.
- (18) MOUNIER, Emmanuel. "Albert Camus ou l'appel des humiliés" in: Malraux, Camus, Sartre, Bernanos. L'espoir des désespérés, Coll. Points, Paris, Seuil, 1953. On pourrait prêter les mêmes sentiments au peuple allemand victime du nazisme et au peuple français envahi.
- (19) GRENIER, Jean. Préface à: Albert Camus, Théâtre, récits, nouvelles, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, NRF Gallimard, 1962, p. XV.

## B I B L I O G R A P H I E

- (1) AMOUROUX, Henri. La vie des Français sous l'occupation, Vol. I, Les années grises; Vol. II : Les années noires, Paris, Fayard, 1961, 414 et 416 pages.
- (2) BARRETO, Vicente. Camus, vida e obra, Rio de Janeiro. José Alvaro Editor S.A., 209 pages.
- (3) BOISDEFRE, Pierre de. Métamorphose de la Littérature . Anouilh Camus Sartre Cocteau Valéry Proust. Verviers, Marabout, 1974, 402 p.
- (4) \_\_\_\_\_. Littérature d' aujourd'hui, Paris, Union Générale d' Ed., 1958, 2 vol., 768 pages.
- (5) BROSSE, Jacques. Hitler antes de Hitler, Rio de Janeiro , Artenova, 1972, 287 pages.
- (6) BULLOCK, Alan. Hitler ou les mécanismes de la tyrannie, Col. Marabout Universite, Belgique, ed. Gérard et Cie, 1962, (Vol. I: l'ascension, 406 pages. Vol. II: l'apagée et la chute, 406 pages.
- (7) CAMUS, Albert. La Peste, Paris, NRF Gallimard, 1963, 332 pages.
- (8) \_\_\_\_\_. "Actuelles I" in Essais (Intr. par Roger Quilliot), Bibliothèque de la Pléiade. Paris, NRF-Gallimard, 1977, 1975 pages.
- (9) \_\_\_\_\_. "Actuelles II", ibidem.
- (10) \_\_\_\_\_. "Actuelles III", ibidem.
- (11) \_\_\_\_\_. "Chroniques Algériennes", ibidem.
- (12) \_\_\_\_\_. "L'Homme Révolté", ibidem.
- (13) \_\_\_\_\_. "Etat de Siège" "in Théâtre, récits, nouvelles (préface par Jean Grenier), Biblio. de la Pléiade, Paris , NRF Gallimard, 1974, 2088 pages.
- (14) CAMUS, Albert. "Les Justes", ibidem.



- (15) FELICE, Renzo de. Clefs pour comprendre le fascisme. Coll. Clefs, Paris, Seghers, 1975, 301 pages.
- (16) FEST, Joachim. Hitler, Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1976. 1028 pages.
- (17) GAILLARD, Pol. La Peste, Camus, coll. Profil d'une oeuvre, Paris, Hatier, 1972, 80 pages.
- (18) HITLER, Adolf. Minha Luta, Porto Alegre, Globo, 1934, 578 pages.
- (19) HILLEL, Marc. Em nome da raça, os "haras" nazistas. Rio de Janeiro, Hachette, 1975, 328 pages.
- (20) LEBESQUE, Morvan. Camus par lui-même, Coll. Ecrivains de toujours, Paris, Seuil, 1967, 189 pages.
- (21) LEVI-VALENSI, Jacqueline (présenté par). Les critiques de notre temps et Camus. Paris, Garnier Frères, 1970, 192 p.
- (22) MAILHOT, Laurent. Albert Camus ou l'imagination du désert, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal, 1973, 465 pages.
- (23) MOUNIER, Emmanuel. "Albert Camus ou l'appel des humiliés" in Malraux Camus Sartre Bernanos, l'espoir des désespérés. Coll. Points, Paris, Seuil, 1953, 187 pages.
- (24) ROZANOV, G. Alemanha 45, agonia do nazismo. Rio de Janeiro, éd. Saga, 1967, 211 pages.
- (25) RAUSCHNING, Hermann. O que Hitler me disse, Rio de Janeiro, éd. Dois Mundos, s/d. 392 pages.
- (26) SALOMON, P. Littérature Française, les mouvements littéraires, les écrivains, leurs oeuvres. Paris, Bordas, 1978, 220 pages.
- (27) SHIRER, William L. Le troisième Reich des origines à la chute, Paris, Stock 1960 (vol. I 796 p.; vol. II 727 p.).

- (28) SIMON, Pierre-Henri. L'Homme en procès-Malraux Sartre Camus Saint-Exupéry, Petite biblio. Payot, Paris, éd. de la Baconnière, 1950, 156 pages.
- (29) SPEER, Albert. Au coeur du troisième Reich. Livre de Poche, Paris, Fayard, 1972, 795 pages.
- (30) TOUCHARD, Jean. Histoire des idées politiques. Coll. sciences politiques, Paris, Themis, 1959, 870 pages.